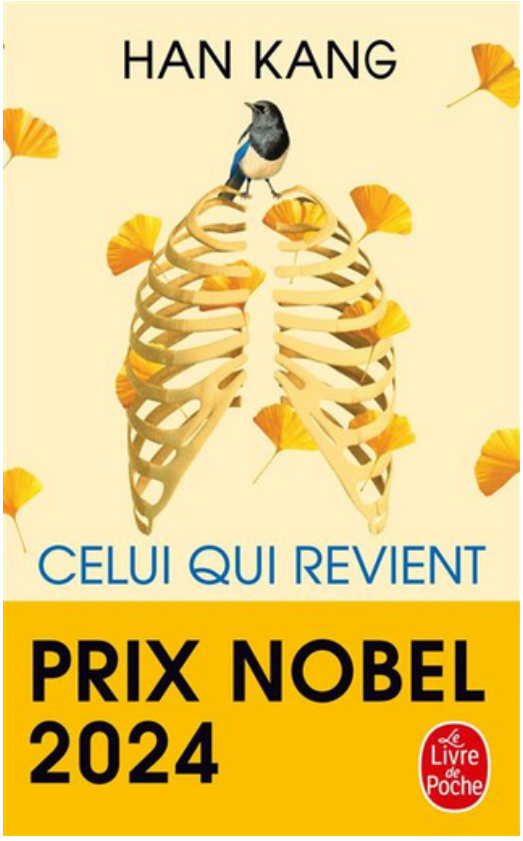
CELUI QUI REVIENT.



À propos de l'autrice :

Han Kang est née en 1970 à Gwangju, dans le sud de l'actuelle Corée du Sud. C'est la ville où, dix ans après sa naissance, une révolte étudiante et ouvrière a été réprimée dans le sang par la dictature militaire alors au pouvoir. À l'âge de dix ans, elle a déménagé avec sa famille dans la capitale, Séoul, où elle a étudié la littérature coréenne à l'université Yonsei. Elle a remporté plusieurs prix littéraires (notamment le prix Yi Sang et le Korean Literature Novel Award).
En 2024, elle a reçu le prix Nobel de littérature à Stockholm. Un autre de ses livres très appréciés est « Végétarienne ».

Kang, H. (2024), Celui qui revient. Le Livre de Poche : Paris.

Ce roman du lauréat du prix Nobel Han Kang, née en 1970 en Corée du Sud, est très émouvant.

Elle décrit les atrocités commises par la dictature militaire de Chun Doo-Wahn en 1980 lors des manifestations ouvrières et étudiantes dans la ville méridionale de Gwangju. Le contexte historique de la dictature militaire de Park Chung-Hee, assassiné et remplacé par un régime militaire similaire, est peu connu dans notre histoire.

Mais le traumatisme psychologique et la violence brutale sont malheureusement de tous les temps et de tous les horizons. Han Kang décrit dans les détails les plus horribles les cruautés des militaires et la répression qui régnait à cette époque. Des crimes atroces de torture, de violence sexuelle et d'exécutions collectives, ainsi qu'un traitement inhumain des défunts, souvent jetés dans des fosses communes.

Ce roman pourrait être une accusation, une vengeance ou une description perverse du pire dont les êtres humains sont capables. Pourtant, on continue à lire ce roman brillant. Il vous prend à la gorge, ne cache rien, mais essaie plutôt de comprendre ce qui se passe et pourquoi. C'est l'histoire d'une quête sans fin de la vie après avoir subi de tels crimes. Il donne un aperçu douloureux des conséquences des traumatismes, plusieurs années, voire plusieurs décennies après les faits. Le revivre sans cesse, les nuits d'insomnie interminables, la paix que l'on cherche et que l'on ne trouve nulle part, les insomnies sans fin et l'impossibilité d'avoir des relations intimes après des traumatismes sexuels. Un corps meurtri qui continue de saigner et qui ne peut plus porter d'enfant. Han Kang décrit tout cela dans une prose magnifique.

Elle parvient à relier la douleur de ses personnages à leur soif de vivre. Un langage imagé extrêmement riche la guide à travers cette horreur. Cela vous prend aux tripes. Je n'ai jamais lu auparavant un roman dans lequel on ressentait autant la douleur du traumatisme. Mais on ressent aussi à quel point il est difficile de se relever et d'essayer de continuer à vivre. Tous les aspects du traumatisme psychologique prennent ici corps : reviviscences, isolement social, idées suicidaires, sentiments de culpabilité irrationnels, addiction... Ce qui est magnifique dans son roman, c'est que l'auteure ne tombe pas dans la réduction simpliste des soldats violents à des « non-humains ». Et ici, nous nous rapprochons de la pensée de Hanna Arendt et Hans Keilson, deux grands penseurs qui ont été marqués par l'horreur de l'Holocauste, ce n'est pas un hasard.

Ce livre vous permet de ressentir ce qu'un traumatisme peut faire à un être humain. C'est une histoire qui s'est déroulée en Corée du Sud avant les Jeux olympiques. Malheureusement, c'est aussi une histoire qui pourrait se produire dans l'Allemagne nazie, la Syrie de Bachar al-Assad, l'Espagne de Franco, la Russie de Staline ou de Poutine, ou encore lors de la destruction de Gaza.

Un roman difficile, mais si magnifiquement écrit que chaque mot témoigne du désir de l'être humain de rester debout. Une lecture indispensable pour les thérapeutes spécialisés dans les traumatismes, les travailleurs sociaux qui s'occupent des réfugiés et, surtout, les politiciens.

Une autrice brillante !